

# ROYALISTE

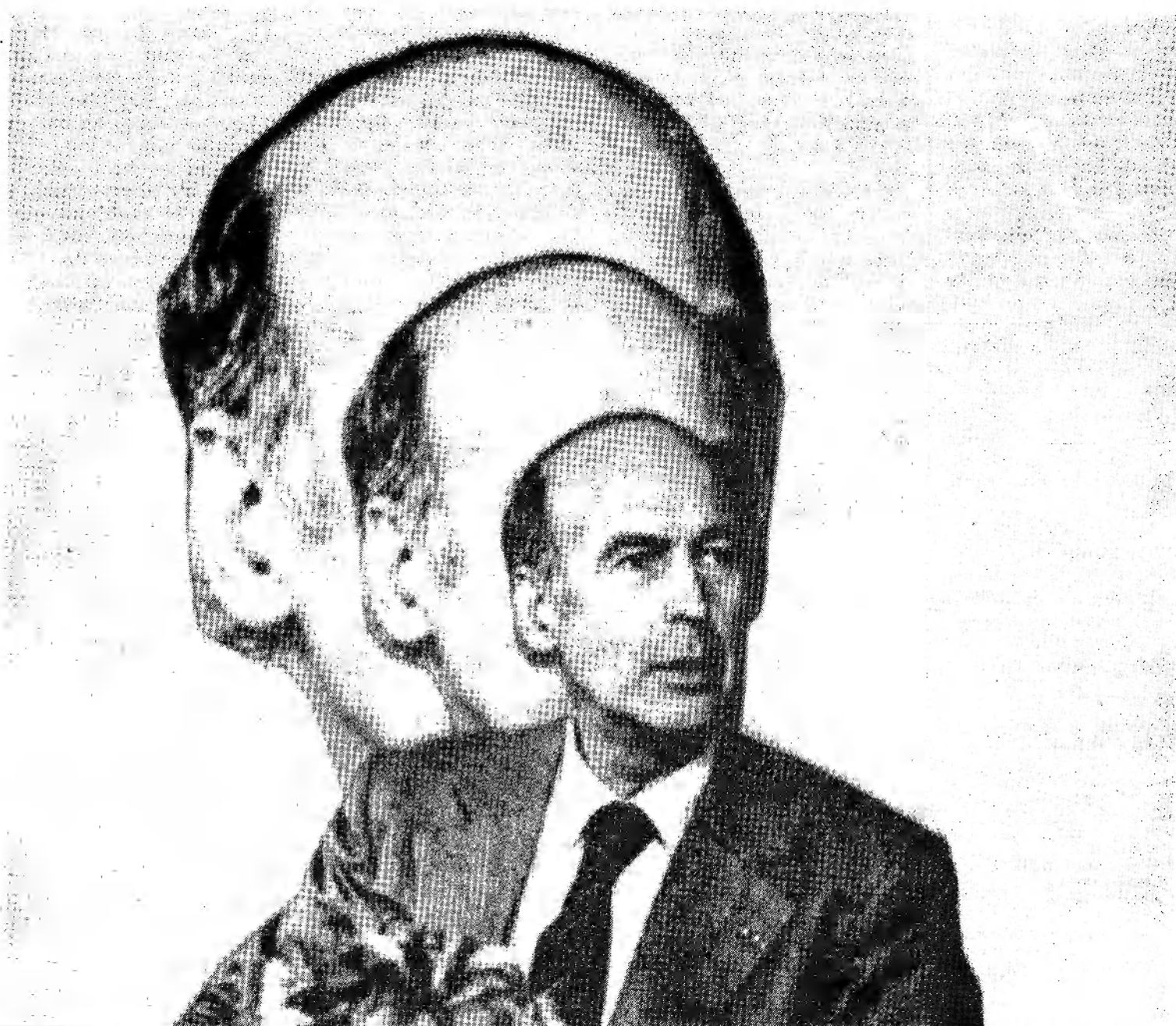
BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

Directeur politique : Bertrand Renouvin

DU 14 AVRIL AU 27 AVRIL 1977

7<sup>e</sup> ANNÉE — N° 246 — 3,50 F

## la peau de Chagrīn



NOUVELLE ACTION FRANÇAISE — 17, RUE DES PETITS-CHAMPS — 75001 PARIS

# repères

Signe évident de crise grave : la politique politicienne n'a pas connu de répit après le second tour des municipales... qui n'est que le premier tour des législatives. Pourtant, un peu de recul est nécessaire pour prendre la mesure des changements qui s'annoncent. Si la droite sent souffler le vent de la déroute, ce n'est pas seulement à cause du dynamisme de la gauche, ou même de ses contradictions internes : comme le montre Bertrand Renouvin (notre *Editorial*) c'est la nature même de la politique de droite qui est à l'origine des succès de la gauche.

Des succès électoraux qui traduisent des courants profonds de la société française, comme l'explique Paul Maisonblanche à propos de la Bretagne (page 9). Ce qui n'empêche pas le Parti socialiste de connaître des difficultés internes (*Nettoyage de printemps* par André Roy en *Nation française*).

La droite et la gauche, toujours... Pourtant la réalité ne peut être interprétée à travers ce manichéisme sommaire. B. La Richardais l'explique à propos d'un livre récent sur la guerre d'Indochine (*Lire*) tandis que Gérard Leclerc et Michel Dohis font apparaître une Afrique qui n'est pas réductible aux schémas de la lutte idéologique (rubrique *Chemins du Monde* et notre critique du dernier livre de Dominique de Roux). Ni la "subversion", ni le totalitarisme ne sont des fatalités : c'est encore ce que montre Frédéric Aimart dans une étude sur *l'informatique et la liberté*, à la surprenante conclusion.

Enfin, Gérard Leclerc consacre ses *Idées* à un écrivain que les lecteurs de *Royaliste* aiment bien : Gabriel Matzneff est de retour parmi nous. D'ailleurs, malgré notre silence sur ses deux derniers livres, nous étions-nous jamais quittés ?

## ROYALISTE

17, rue des Petits-Champs 75001 Paris  
Téléphone : 742-21-93  
Abonnement 3 mois 25 F.  
Abonnement 6 mois 45 F.  
Abonnement 1 an 80 F.  
Abonnement de soutien 150 F.  
CCP N.A.F. Paris 193-14 Z  
Directeur de la Publication :  
Yvan AUMONT  
Les illustrations et les photos illustrant ce numéro ont été fournies par le groupe audio-visuel, et sont la propriété du Journal.  
Imprimé en France  
diffusion N.M.P.P.

# la presse au crible

Les municipales terminées, le regard se porte spontanément vers l'économie. Et, comme d'habitude, la fin de la campagne électorale fait apparaître un lourd bilan, soigneusement masqué pendant plusieurs semaines. Les prix recommencent à monter (0,7 % en février, sans doute 1 % en avril), le déséquilibre du commerce extérieur demeure préoccupant et le chômage ne diminue pas. Au contraire : Usinor supprime 3 720 emplois, et, comme le souligne LE MONDE, ce n'est malheureusement qu'un début :

On notera que pour la Lorraine le pire n'est pas encore annoncé, puisque sur les 14 000 suppressions d'emplois prévues le groupe Sacilor compte pour 9 600. Le problème d'Usinor était relativement "simple" par rapport à celui qui se pose à son voisin, et l'ampleur des réactions, déjà très forte, ne fera que croître. Rappelons que les syndicats ont envisagé l'occupation des usines.

Faut-il dès lors parler de l'échec du plan Barre ? Tout en refusant l'idée d'une relance générale, le Premier Ministre a annoncé des mesures de "soutien". Mais les prêts supplémentaires risquent d'être insuffisants et d'avoir des effets contradictoires. Comme le note LE NOUVEL ECONOMISTE :

Elles ne suffiront peut-être pas à dégeler les investisseurs, actuellement inhibés par des capacités de production inemployées et par une conjoncture politique incertaine. Suffiront-elles également à endiguer la marée des SOS qui monte de secteurs de plus en plus nombreux de l'industrie française ? Ce n'est pas plus certain, car la liste des secteurs et des entreprises en difficulté est impressionnante (...) Les problèmes industriels ne peuvent plus attendre. Leurs solutions doivent être rapides, et elles sont délicates. Dans chaque cas, le Premier ministre devra ménager à la fois son plan de lutte contre l'inflation, l'opinion publique et l'avenir. Donner 3 milliards de crédits budgétaires à la sidérurgie pour lui permettre de licencier 20 000 salariés, c'est une mesure en principe inflationniste. Il s'agit en effet d'une dépense qui n'entraîne aucune augmentation de production. Mais comment l'éviter ? (...) L'aéronautique, qui emploie en France

près de 100 000 personnes, commence à désespérer de trouver le projet d'avion civil qui lui épargnera des licenciements massifs. Les chantiers navals ne savent pas où trouver les commandes qui leur assureront du travail dans deux ans. Le plan composants est en panne faute de moyens. Et la France s'interroge sur sa capacité de mener encore une grande politique scientifique et technologique.

En somme, la France a besoin d'un véritable projet industriel, au lieu d'une gestion au jour le jour de la crise économique. Mais ni M. Barre ni son Président ne sont en mesure de mettre en œuvre un tel projet. Le premier parce qu'il a à peine le temps de colmater les brèches, et le second parce qu'il se moque de l'industrie.

Aux difficultés économiques et à l'impuissance du gouvernement s'ajoutent les incertitudes politiques. La gauche fait son chemin, et sa victoire en 1978 est presque certaine. Alors le patronat prend des mesures préventives, pour limiter les conséquences du "Programme commun" : évocation de capitaux, replis sur les filiales étrangères, licenciements ou refus d'embauche, le patronat ne manque pas de moyens de "résistance". C'est ce que montre LE MATIN DE PARIS en analysant la stratégie de Pechiney-Ugine-Kuhlmann. Cette énorme entreprise (20 milliards de chiffre d'affaires) est nationalisable. Or, comme l'écrit Julien Balageot :

Pour un gouvernement de gauche la prise en main d'un tel groupe présente deux difficultés majeures. Un double test. Le premier est international.

La principale filiale du groupe est située aux Etats-Unis. Il s'agit de la société américaine Howmet. C'est le premier producteur mondial d'ailettes de turbines pour réacteurs.

PUK nationalisé, le gouvernement des Etats-Unis peut très bien déclarer qu'il juge intolérable qu'une entreprise publique étrangère produise sur le sol des Etats-Unis des fournitures militaires. L'administration américaine pourrait obliger la France à lui céder le capital d'Howmet à un prix qui dépendrait évidemment du rapport de forces entre Washington et Paris. Quelle que soit l'importance de la

transaction, le groupe nouvellement nationalisé perdrait d'un seul coup le plus beau fleuron de sa couronne.

Deuxième difficulté :

En 1976, le holding parisien de PUK, à savoir Seichimé, a été absorbé par la société financière du groupe en Suisse, Pechiney-Ugine-Kuhlmann-Bâle, société anonyme. Autrement dit, les 300 millions de francs qui constituaient le capital de Seichimé sont passés en Suisse. Ce transfert s'explique-t-il uniquement par le souci de PUK de disposer sur les marchés financiers internationaux, pour ses emprunts et autres opérations, d'une masse de liquidités, comme le prétendent les responsables du groupe ?

"S'agit-il d'un sabotage délibéré ou d'un commencement de panique ?" demande Jacques Julliard dans LE NOUVEL OBSERVATEUR. Il s'agit sans doute de réflexe de peur, le patronat vivant dans une "atmosphère obsidionale".

Mal aimés, mal compris, desservis par les *media*, victimes d'une imagerie d'Epinal vieillie — celle du patron à gros ventre, gros coffre-fort, gros cigare qui fleurit encore dans la caricature syndicale —, les patrons ne croient pas beaucoup à leur avenir ; car, au fond, ils se sentent isolés dans la société française. Il y a beaucoup de vrai dans ce sentiment. Si paradoxal que cela puisse paraître, les classes dirigeantes sont en effet de plus en plus coupées du reste de la société (...) Une certaine domination sociale est en train de prendre fin, et la mise en quarantaine des classes dirigeantes par le reste de la société est l'indice le plus sûr que l'hégémonie intellectuelle et sociale est en train de changer de camp. Jamais la gauche et les groupes qui la composent n'avaient paru aussi sûrs de leur droit : jamais au contraire les patrons n'ont eu aussi mauvaise presse et aussi mauvaise conscience.

Alors, à quant la nuit du 4 août du patronat ? Enfermé dans ses obsessions, figé dans son conservatisme, il risque au contraire d'engager une lutte sans pitié contre un gouvernement de gauche. On devine déjà de quels groupes politiques il se servira...

Jacques BLANGY

**parti socialiste :**

## **nettoyage de printemps**

Règlements de comptes, critiques acerbes et attaques personnelles vont bon train ces jours-ci, au parti de François Mitterrand. La rose s'effeuille et restent les épines, tandis que le poing assène les coups. Si M. Sarre n'est pas en odeur de sainteté, M. Rocard n'est guère en meilleure posture. La direction du Parti Socialiste veut exploiter la victoire de l'union de la gauche aux municipales pour effectuer une remise en ordre interne rigoureuse.

Si, au lendemain des municipales, le PC est satisfait de la politique unitaire du Programme Commun, le Parti Socialiste émet un jugement plus nuancé. Car François Mitterrand estime que les socialistes n'ont pas obtenu tous les bénéfices qu'ils pouvaient espérer. Ayant accordé trop facilement certaines têtes de listes au PC. Pour le premier secrétaire du Parti Socialiste, la faute en incombe à la trop grande division qui règne au sein de son parti et aux indisciplines des dirigeants des différentes tendances.

### **LE CERES PREMIER VISE**

Dans cette reprise en main, le premier visé est bien sûr le CERES. Les charges contre cette minorité du parti sont aussi nombreuses que sévères. On lui reproche notamment d'avoir cédé au PC les têtes de listes à Reims et à Saint-Etienne, où les négociations étaient menées par la minorité "dure". De plus, outre le cas de ces deux villes, on conteste les actions menées par le CERES à Paris, à Villeurbanne et à Toulon :

A Paris, M. Mitterrand n'a pas apprécié la façon dont Georges Sarre s'est imposé comme candidat et a mené les négociations avec le PC, pas plus qu'il n'a été content de la campagne du Parti socialiste dans la capitale, jugée "médiocre".

A Villeurbanne et à Toulon, les cadres du CERES ont appuyé les listes du Parti Communiste concurrentes de celles du PS, ce qui a entraîné leur exclusion du groupe socialiste.

### **ROCARD : INEFFICACE**

Mais la tendance de Georges Sarre n'est pas seule au banc des accusés. En remettant en cause l'ancien secrétaire national du PSU, la direction du parti semble vouloir montrer qu'il ne s'agit pas de détruire une minorité, mais bien d'effacer les tendances sans exception. Dans le cas de Michel Rocard comme dans celui de M. Sarre, on s'appuie, pour instruire le procès, sur les résultats électoraux. D'une part, les anciens PSU ne sont pas parvenus à conquérir certaines villes qui apparaissaient à la portée de la gauche. Pour renforcer ce jugement, la direction du parti constate que l'adhésion de Michel Rocard, pas plus que le soutien apporté par le PSU, n'ont d'éléments décisifs aux dernières élections. Autre constatation : sans le secours du PSU, l'extrême-gauche a obtenu des scores non seulement identiques mais même parfois supérieurs à ceux de 1971 lorsque le PSU y était intégré.

Certes, personne ne met en doute l'intelligence de M. Rocard ni ses qualités politiques, qui lui permettent de rassurer un électoral de droite. Mais, sans vouloir se débarrasser de lui, on veut qu'il demeure l'un des quinze secrétaires nationaux du parti et qu'il perde l'habitude de développer ses propres thèses à travers les médias. Mitterrand ne veut plus de ces vedettes plus ou moins "dans la Ligne"...



Il est vrai que beaucoup de dirigeants et même de militants socialistes supportent mal ces multiples orientations. De plus, les luttes d'influence et les affrontements ne peuvent que défavoriser le PS face à son allié qui guette chaque occasion pour grandir à ses dépens. En fait, le PS est actuellement plus une fédération qu'un parti. Comme le dit Georges Lemoine, nouveau maire de Chartres, "il n'est pas sûr que notre parti résisterait au premier coup de chien. C'est encore un "melting Pot" qu'il faudra brasser longtemps avant d'en tirer un type homogène de militants..."

Car le C.E.R.E.S. ou les amis de Michel Rocard représentent plus que des tendances et ont les structures de véritables partis dans le parti, possédant leurs propres locaux, leur propre presse, leurs réseaux de militants : Georges Sarre comme Michel Rocard possèdent en fait leur propre parti assuré d'un financement autonome, ce qui ne va pas sans créer des tensions internes plus ou moins violentes. Face au parti de Georges Marchais hyper-centralisé, ce n'est certes pas une attitude prudente !

### **MITTERRAND : SAISIR L'OCCASION**

Face à ces grands féodaux, François Mitterrand entend bien se servir des succès électoraux du P.S. Pour renforcer l'homogénéité de son parti. La conjoncture d'ailleurs s'y prête à merveille. Tandis que le premier secrétaire voit sa position personnelle renforcée par les succès remportés, l'image des différentes fractions et de leurs chefs de file sort appauvrie de la consultation. De même, la perspective aujourd'hui vraisemblable d'une accession prochaine de la gauche au pouvoir lui confère une sorte de "légitimité" au sein de ses troupes et renforce donc son autorité. Alors qu'on peut envisager de quitter un parti confiné dans l'opposition, l'aban-

donner maintenant serait pour MM. Sarre et Rocard une sorte de suicide car ils se verraient sans doute désavoués par leurs militants. Sans compter que ce départ se solderait par l'abandon à la majorité du Parti de la plupart des avantages acquis durant la campagne électorale.

### **UNE NOUVELLE GENERATION**

Enfin, et c'est peut-être là le principal atout de François Mitterrand, une nouvelle génération de cadres a été révélée par les élections municipales. Ce sont les nouveaux maires socialistes : Alain Chenard à Nantes, Jean-Michel Boucheron à Angoulême, François Ampe à Chambéry, Georges Frêche à Montpellier, Jean Pierre Gabarrou, maire de Castres, Jean Marc Ayrault, élu à Saint-Herblain dans la banlieue nantaise, Edmond Hervé à Rennes (qui, même s'il a une certaine sympathie pour le CERES, ne veut néanmoins n'appartenir qu'au parti, sans entrer dans les fractions qui le divisent).

Le dénominateur commun de tous ces nouveaux maires est qu'ils sont jeunes et las des querelles internes qui agitent et retardent parfois l'avance du Parti Socialiste. François Mitterrand sait qu'il peut s'appuyer sur eux, sur "la génération des sabras" comme il les appelle lui-même. Audacieux et dynamiques, ils sont prêts pour le prochain congrès, qui aura justement pour tâche de désigner une nouvelle direction au parti, celle là qui aura peut être la responsabilité du pays si la gauche parvient au pouvoir.

Dans la perspective de la formation du prochain gouvernement, M. Mitterrand veut pouvoir s'appuyer sur une équipe homogène, au lieu de s'user en arbitrages internes entre les fractions opposées. Le prochain congrès socialiste risque donc de voir des changements notables au sein du comité directeur du parti...

André ROY

**zaïre :**

## le retour des katangais

Chaque jour apporte sont lot de nouvelles, semble-t-il, convergentes, voyages de Podgorny, de Fidel Castro. Les magazines africains posent tous la question de "l'emprise marxiste sur l'Afrique" ou de "la stratégie soviétique en Afrique". Les événements du Zaïre venant s'ajouter au reste, l'impression dominante insinue que le continent en pleine déstabilisation est en train de se retourner contre l'Occident. De là à ce qu'il suive le chemin de l'Asie communiste, il n'y a qu'un pas. En fait, les choses sont infiniment plus complexes. Comment comprendre que des Etats "marxistes" peuvent disposer des subsides américains qui ne sont jamais que la monnaie d'échange de monopole pétrolier concédé aux grandes compagnies yankees ? Est-il sûr que le Président angolais Neto continuera à supporter la tutelle soviétique dont il sent aujourd'hui tout le poids et les maigres compensations ?

Ce qui est sûr, c'est que l'Afrique n'est qu'au début d'une série de convulsions dont on peut attendre les renversements les plus inattendus. Les grandes puissances y sont présentes sans exception, jouant leur jeu sans scrupules excessifs. Dans les prochaines années on doit s'attendre à des conflits et des révolutions dont les africains seront plus souvent les dupes et les victimes que les agents. Mais pour le moment, la partie est loin d'être jouée. Ainsi, l'activité diplomatique très soutenue de MM. Podgorny et Castro vient en contrepartie de celle déployée ces derniers temps par l'Arabie Séoudite. Forte de son pétrole et de sa puissance financière considérable, cette dernière s'est résolument lancée dans la lutte antisoviétique, récupérant le Yémen du Sud, sauvant le Soudan et permettant aux Somaliens de prendre leurs dis-

tances par rapport à l'U.R.S.S. Par ailleurs, il ne faudrait pas oublier que même dans les pays proches des soviétiques, l'afrocommunisme constitue souvent un mythe, faute d'afro-communistes.

### LA SITUATION EN ANGOLA

Tout de même, il y a le cas de l'Angola qui est impressionnant. Mais l'affaire est-elle terminée ? La lutte qui a mené le MPLA d'Agostinho Neto au pouvoir a été menée pour l'essentiel par mercenaires interposés : Cubains contre Sud-Africains. Les Cubains l'ont empor-

té sur leurs adversaires, Neto tient Luanda et les villes. Mais l'intérieur du pays échappe à son contrôle. Jonas Savimbi, chef de l'Unita poursuit le combat à la tête de 6 000 hommes éparpillés dans la brousse du sud. Le regretté Dominique de Roux a fait dans *Le Point* un de ses derniers reportages sur cette nouvelle guerre angolaise généralement passée sous silence. Savimbi tient sa force du soutien actif des Ovimbundus, ethnie qui regroupe les deux tiers de la population angolaise... Fort de l'appui des populations et de l'immensité du pays, Savimbi mène la vie dure aux Cubains dont les contre-offensives se sont soldées par des échecs. Par ailleurs, les difficultés ne font qu'attiser les divisions au sein du MPLA, compliquées d'opposition raciales entre métis et noirs. Enfin, est-il sûr que les soviétiques et les cubains marchent parfaitement ensemble ? Neto supporte difficilement certaines exigences impérialistes des premiers. D'où son rapprochement avec l'Algérie et ses ouvertures diplomatiques du côté français en particulier.

### MOBUTU EN DIFFICULTE

Pendant ce temps, que se passe-t-il au Zaïre ? Les informations parvenues ont un goût de trop peu. Censure ? Difficulté pour les journalistes de se trouver au cœur des opérations au Shaba (ex-Katanga). Une certitude : les gen-

darmes reviennent. Ces fameux gendarmes katangais qui constituèrent la force de frappe incomparable de Moïse Tschombe et résistèrent aux troupes de l'ONU. Finalement vaincues par Mobutu, les troupes sans emploi de l'éphémère Etat Katangais se sont retrouvées en territoire angolais, employées comme mercenaires. Les voilà de retour au pays, balayant les troupes de Kinshasa, soutenues par les populations, investissant des villes comme Dilolo et Kapanga, le centre minier de manganèse de Kisengé. 5 000 hommes bien entraînés. Seuls ? Encadrés par les Cubains ? C'est la grande interrogation à laquelle il est bien difficile de répondre.

Il n'est pas certain que les américains toléreraient une nouvelle aventure cubaine dans l'ancien Congo belge. Et puis, quel est l'objectif poursuivi ? Obliger Mobutu à négocier, à retirer tout son appui aux opposants de Neto ? D'ores et déjà, une tierce puissance est prête à offrir son arbitrage : le puissant Nigéria qui aspire à jouer un rôle politique en rapport avec son poids démographique et économique ; C'est l'interprétation de l'éditorialiste de *Jeune Afrique*, M. Siradiou Diallo. A ce moment, les "exilés" seraient abandonnés à leur propre sort ou bien mis en réserve pour de prochaines alertes.

C'est une hypothèse. En attendant, ce qui frappe, c'est la faiblesse évidente du Président zaïrois. Faiblesse de ses troupes débordées. Cela tient sûrement à la nature des "guerres" africaines où les débâcles peuvent être instantanées devant des groupes déterminés. Plus grave apparaît la faiblesse d'un régime profondément corrompu, d'un bout à l'autre de la hiérarchie : ne dit-on pas ouvertement, jusque dans le petit peuple, que le Président a accumulé des fonds en Suisse, se ménageant ainsi une retraite paisible en Europe, tout prêt à laisser la place à un de ses ministres. L'échec monumental des manifestations populaires de soutien de Mobutu donne à réfléchir. Par bien des côtés, ce régime est ubuesque, totalitaire. Immensément riche, il ne sert qu'à assouvir l'égoïsme de la classe dirigeante. Il y a un terrible dossier à ouvrir.

Dans ces conditions, est-il bien sûr que les occidentaux soutiendront longtemps le Président zaïrois ? Un nouveau chapitre mouvementé de l'histoire africaine commence. Nous aurons l'occasion d'y revenir, d'autant plus que l'enjeu est capital pour nous.

Michel DOHIS



## les idées



par  
gérard  
leclerc

## gabriel matzneff

Qui donc a dit : "Gabriel Matzneff, c'est saint Héliogabale" ? Le paganisme avec tout son raffinement, Cythère, la lumière méditerranéenne, son goût du bonheur, sans oublier qu'il faudra savoir mourir. *"La vie légère, aérienne, solaire, qui m'attend sous d'autres cieux... les Iles Fortunées, ce royaume bienheureux de la légende orphique. Il faut y oser être heureux."* "Il faut oser savoir mourir". Mais aussi la foi avec son chant de Pâques *"ce mystérieux passage des larmes du vendredi à la joie du dimanche, ce merveilleux passage du Christ humilié du Golgotha au Christ glorifié de la Résurrection"*. On convient généralement qu'il faut choisir l'un ou l'autre, le Christ ou Héliogabale. Mais choisir l'un et l'autre ? *"Comment concilier cette irrémissible tentation hédoniste et nihiliste avec, par exemple, la fidélité à l'Eglise orthodoxe, dont je suis le fils turbulent mais affectionné ?"*

Tel quel, il faut l'accepter ou le rejeter. Vivant paradoxe, Matzneff peut susciter l'invective. Il en sourira et continuera de plus belle dans ses carnets ou ses livres à célébrer tour à tour les divinités contraires de son cœur, conter quelques histoires salaces qui mettront en furie pères et mères. Il aura pour complices lycéens et lycéennes. Cela lui suffit. Son domaine est celui de l'adolescence. Il n'en sortira pas.

Comme si c'était possible ! Evidemment, on pourra tout dire. Mais qui pourra contester qu'il y a une entropie de la vieillesse qui signifie esprit de lourdeur, sécheresse, fermeture, enlèvement dans la médiocrité, "ensommeillement" dans les habitudes. *"Un garçon de bonne race découvre dans toute leur étendue le*

*monde du cœur alentour de sa douzième année et celui de l'intelligence alentour de la quinzième... Au reste que les bourgeois se rassurent : ce feu de l'âme qui est le caractère propre de la grande jeunesse s'éteint d'ordinaire vers la dix-huitième année pour ne se jamais plus rallumer"*. Sauf chez les poètes, ceux qui reçoivent la grâce de l'émerveillement quotidien, d'un cœur inaltérablement neuf, d'une âme toujours prête à l'aventure. Pourtant, les dictionnaires sont d'accord entre eux : *"adolescence, période de passage, de transition"*. La question est à débattre, la vie est-elle autre chose qu'un passage ou au-delà de l'éphémère passage de l'inconnu, existe-t-il des âmes autres que mortes. Le rejet de l'esprit de lourdeur s'inscrit dans la danse de l'éternel adolescent, avec l'ironie au coin des lèvres, son détachement, son rire toujours en réserve face à la comédie sociale.

### LES FILS DE BAZAROV

Dans mon plaidoyer, j'aurai garde d'oublier le revers de la médaille, la maladie romantique, dont les symptômes varient selon les périodes. Mais Matzneff est prévenu. Sa familiarité avec la tradition russe lui a permis d'explorer l'univers nihiliste. Depuis "Pères et fils" de Tourguenev, Bazarov s'est assuré une postérité féconde et contrastée. Lui est un matérialiste épais, rationaliste étroit mais ses pères furent tour à tour byroniens, cyniques et blasés ou encore idéalistes et libéraux. Les fils se voudront efficaces et se lanceront dans la révolution, sans avoir vraiment rompu avec la Sainte Russie, son messianisme apocalyptique. *"Ce sont des athées mystiques"* à la manière de Bakounine, celui qui proclamait : *"Remettons nous donc en confiance à l'esprit éternel qui ne détruit que parce qu'il est la source inépuisable et éternellement créatrice de toute vie. La joie de la destruction est en même temps celle de la création"*.

Mais où retrouver l'auteur du "Défi" dans cette aventure ? Multiple Matzneff ! Je ne le vois pas dans la figure du révolutionnaire. Ou plutôt, si. Le croyant russe poursuit la nostalgie d'un monde nouveau, l'Injustice lui porte autant de coups au visage. En même temps, je le soupçonne de suivre la politique avec un certain détachement, tout en étant prêt à surgir au bon moment, s'il le faut. Ainsi il caracole et le voilà d'Artagnan des lettres. *"Au plus fort de la bataille, gardons ce sourire que les hindous nettent sur les lèvres de leurs dieux adolescents"*.

La Russie est la patrie de sa foi. Ses tentations sont ailleurs. De la Rome païenne ? Mais son romantisme, son dandysme, sont-ils de quelque part ? Son paganisme et sa romanité appartiennent-ils à un autre monde que celui des rêves de vivre et de mourir ? Malgré son amour très réel des lettres latines, ses réminiscences constantes au gré de ses sentiments et de ses voyages, une érudition étonnante qui faisait la joie d'Henry de Montherlant. C'est peut-être une dispute assez vaine. Notre rapport au passé n'est jamais qu'une façon de savourer le présent. Mais lorsque je songe à cet amour inusité pour la Rome païenne, je ne peux m'empêcher de songer à Bernanos qui la détestait. Son évocation du prêtre humaniste ! *"Ou plutôt l'humaniste prêtre, tout grouillant de vers latins comme un cadavre d'asticots, la*

*marionnette qui préfère Ovide à son bréviaire et qui, du bout de sa plume d'oie taquine, avec un sourire niais, l'énorme sphinx et la Luxure Antique, bibelot frivole, inventeur d'églises, qui lui ressemblent, d'églises bibelots, non moins maniérées que lui-même, suant tristement, sous leurs dorures, l'avarice et l'ennui"* etc.

Je n'ai pu retrouver une évocation plus sanglante encore du même écrivain sur la goinfre et la goujaterie romaines.

Au moins, la haine bernanosienne met durablement en évidence l'opposition entre Héliogabale et le christianisme et leur impossible conciliation.

### LE BONHEUR ET LE SALUT

Mais Gabriel Matzneff n'est pas dupe. Il sait fort bien que les deux figures de l'Eden qu'il rêve tour à tour appartiennent à des dieux jaloux qui s'excluent mutuellement. J'admire l'honnêteté de celui qui avoue qu'il n'a pu se résoudre à choisir. A ceux qui s'indignent vertueusement, il suffit de rappeler l'évangile *"Ils s'en allèrent les uns après les autres, à commencer par les plus vieux"*. Et puis qui sommes-nous qui osons nous appeler chrétiens et passons une partie de notre vie à sacrifier aux faux dieux ? Sans avoir le courage de l'avouer. Avons-nous fait le choix ?

Il est souvent plus difficile de parler d'un ami et de son œuvre que d'un écrivain qui, même proche par l'esprit, ne peuplera jamais que votre univers imaginaire. Cela explique l'étrange pudeur qui nous a fait négliger les précédents livres de Gabriel Matzneff. Je songe surtout à *"Isaïe, réjouis-toi"*, qui est sans doute son plus beau, le plus vrai et le plus tragique. Celui qui montre mieux que nul autre, à travers la quête du bonheur, malgré les avatars de nos fausses éternités de jouissance, comment se joue le mystère de notre salut. Superficiellement, ce livre avec son apparent échec, ses invectives, apparaît comme un suicide spirituel. Matzneff, brûlant ses icônes et ses vaisseaux ? Quelle erreur !

Il fallait manquer de toute sensibilité profonde pour ne pas voir comment cet échec radical témoignait pour un amour radical. *"En réalité écrivait-il dix ans plus tôt, ce qui me brûle la conscience c'est que personne ne m'est indispensable et que, comme le diable de Sainte-Thérèse, je suis incapable d'amour"*. Comme si cet aveu ne sonnait pas comme un appel, comme si cet appel ne témoignait pas pour la part la plus secrète de Matzneff. *"J'ai soif de quelque chose qui ne soit pas l'ombre d'une ombre"*.

Avec la réédition du "Défi", son premier essai, c'est la chance pour une nouvelle génération d'adolescents, de comprendre comment cet écrivain à la langue si pure leur est fraternel ; pourquoi il les adjure de ne pas sombrer dans la vieillesse du cœur. Il leur reviendra plus avant de se déterminer entre le bonheur et le salut, d'étancher leur soif à une source qui ne soit pas l'ombre d'une ombre.

Gérard LECLERC

Gabriel Matzneff, Le Défi, Edition de la Table Ronde.

# informatique et libertés

## ... ou du totalitarisme à l'autogestion ...

Les sciences et techniques informatiques sont l'un des moyens les plus efficaces de la gestion des affaires publiques et privées ainsi que de la recherche scientifique. Tous les pays y ont recours dès lors qu'ils accèdent à un certain niveau de développement. Cependant l'importance croissante de l'informatique fait apparaître des risques pour les libertés individuelles...

Voilà ce que l'on peut lire dans l'exposé des motifs d'un projet de loi qui devrait être prochainement discuté à l'Assemblée Nationale.

Elaboré à partir des travaux de la Commission Informatique et libertés instituée en novembre 1974 ce projet concerne le danger le plus immédiat : celui de l'informatisation des fichiers.

### TOUS FICHES !

Ministères, caisses de Sécurité Sociale, I.N.S.E.E., préfectures, communes, écoles, lycées, universités, hopitaux, banques, assurances, organisations culturelles et politiques : le nombre des organismes possédant des fichiers est illimité. Quant aux renseignements portés sur ces fichiers ils sont plus ou moins détaillés. Le Répertoire d'identification des Personnes Physiques géré par l'I.N.S.E.E. contient peu de renseignements : nom, prénom, date et lieu de naissance, sexe. Par contre les fichiers de police comportent évidemment des renseignements sur les infractions. Des fichiers de la Banque de France recensent les personnes physiques et morales "à risques". Les compagnies d'assurance membres du Groupement Technique Accident ont mis en commun un fichier de trois millions de personnes "à problèmes". Les fichiers du personnel des entreprises portent des appréciations sur l'accomplissement du travail et les qualités intellectuelles et morales. L'Assistance Publique de Paris constitue chaque année 300 000 dossiers informatisés qui comportent bien entendu

des renseignements médicaux.

C'est là qu'intervient l'informatique. L'accroissement de la capacité des "mémoires" d'ordinateurs est en progrès constant. La téléinformatique (1) permet de consulter un fichier à distance, sans délai. On pourrait donc imaginer la fusion d'un grand nombre de fichiers en un fichier unique qui ne laisserait dans l'ombre aucun détail de la vie privée de tous les citoyens et qui pourrait être utilisé à tout moment, à un poste de douanes, lors d'un contrôle de police, un contrôle fiscal, etc.

C'est bien ce que le projet S.A.F.A.R.I. (système automatisé pour les fichiers administratifs et le répertoire des individus) fit craindre à quelques journalistes qui déclenchèrent en 1974 le scandale auquel nous devons vraisemblablement notre projet de loi. Ce système au nom évocateur prévoyait la généralisation de l'emploi du numéro I.N.S.E.E. (ou numéro de sécurité sociale) comme numéro d'identification des individus fichés, il devenait dès lors possible de centraliser tous les renseignements détenus par chaque fichier sur un individu facilement identifié par son numéro matricule. Devant l'émotion de l'opinion publique le Gouvernement s'empressa de prendre un décret interdisant l'interconnexion des fichiers détenus par des ministères différents.

Cependant, chacun peut constater que la plupart des questionnaires administratifs réclament le numéro I.N.S.E.E. Voilà qui peut faire penser que le danger d'interconnexion des fichiers des grandes administrations n'est pas définitive-

ment écarté.

En attendant, la tendance à la concentration des fichiers s'affirme dans le secteur privé comme dans le secteur public.

### DETOURNEMENTS ET VOLS

Dès aujourd'hui, certaines d'entre elles peuvent inquiéter. Les mairies par exemple, regroupent leurs nombreux fichiers en d'unique "fichiers de population". Or on a dit que certaines mairies avaient pu détourner les renseignements nominatifs du dernier recensement I. N. S. E. E. pour compléter ces fichiers de population. De plus, personne n'ignore que plusieurs communes au Nord de Paris (toutes tenues par le même parti !) procèdent actuellement à l'interconnexion de leurs fichiers. Même si nous pensions que les maîtres des ordinateurs n'avaient que de bonnes intentions, même si nous pensions que le formidable pouvoir que leur confère toutes les informations possédées sur nous était légitime, l'interconnexion de tant de fichiers présenterait de graves dangers pour la vie privée des citoyens. Car ces fichiers de plus en plus complets ne sont pas inviolables.

Tant que les fiches nous concernant restaient éparses et incomplètes, un vol de fichier ne nous inquiétait guère. Mais désormais c'est toute notre vie qui peut être découverte par une personne cherchant à nous nuire. Des exemples de vols de fichiers abondent, de la fameuse affaire du fichier "grand-père" de l'O.R.T.F. à ce vol par des opérateurs de trois millions de noms et d'adresses dans les fichiers de l'"Encyclopedia Britannica".

Oui, les dangers de l'informatisation des fichiers n'appartiennent pas à la fiction scientifique. Il est donc grand temps que le "projet de loi relatif à l'informatique

et aux libertés" soit voté. S'il n'est pas enterré ou dénaturé, le progrès ne serait pas négligeable.

Des dispositions préviendront la collecte abusive de renseignements nominatifs (le caractère obligatoire ou non des réponses et la destination des informations recueillies devront, par exemple, être portés à la connaissance des personnes interrogées). La constitution de

"casiers judiciaires privés" sera interdite, etc. Mais surtout chaque citoyen pourra contrôler et faire rectifier les informations le concernant qui auront été utilisées par un ordinateur. L'exercice de ce droit d'accès aux fichiers sera peu aisé, mais le principe une fois posé rien n'empêchera de lutter pour de nouveaux progrès. Notons qu'en application de ce projet de loi la création de tout fichier aussi bien privé que public serait soumise à l'autorisation préalable d'une Commission Nationale Informatique et Libertés qui se verrait attribuer des pouvoirs non négligeables. Mais elle sera désignée par ... le Pouvoir !

### TRAVAILLONS EN CADENCES

Mais le problème de l'informatique et des libertés dépasse de loin la question de l'informatisation des fichiers.

L'informatique est en effet de plus en plus présente dans la vie de tous, qu'il s'agisse du travail, de l'information ou des loisirs.

Le phénomène est d'ailleurs irréversible et il serait sans effet de la dénoncer en bloc. Cependant pour être moins désarmé, on doit connaître toutes les possibilités des "machines" qui s'imposent peu à peu sans toujours annoncer leur but véritable.

Ainsi la gestion par informatique des postes de travail se présente-t-elle comme la condition du développement des horaires flottants. Mais

parfois, les buts de ceux qui la mettent en place sont moins humains. Cette gestion peut en effet n'être qu'un moyen de contrôle et de rationalisation accrue du travail.

L'horloge pointeuse est remplacée par un terminal (2), le carton de pointage par un badge personnalisé. Le badge comporte un code qui permet à l'ordinateur d'enregistrer qui fait le travail, le temps passé dessus, les moments d'absences, etc.

Un système de ce genre a été proposé aux employés de la S.N.E.C.M.A. en 1974. Mais la C.F.D.T. découvrit par hasard un document qui montrait toutes les possibilités du système et s'est dès lors fortement opposée à sa mise en place faisant reculer la direction. De tels badges peuvent en effet permettre par exemple le contrôle des déplacements du personnel dans l'entreprise si leur présentation à un terminal est nécessaire pour sortir ou entrer dans certains locaux. On peut imaginer de les rendre nécessaires pour utiliser le téléphone, le restaurant, etc.

Les employés visés par ce système étaient sans doute loin d'être tous des partisans de l'autogestion, mais chacun sentait que les limites du tolérable étaient atteintes.

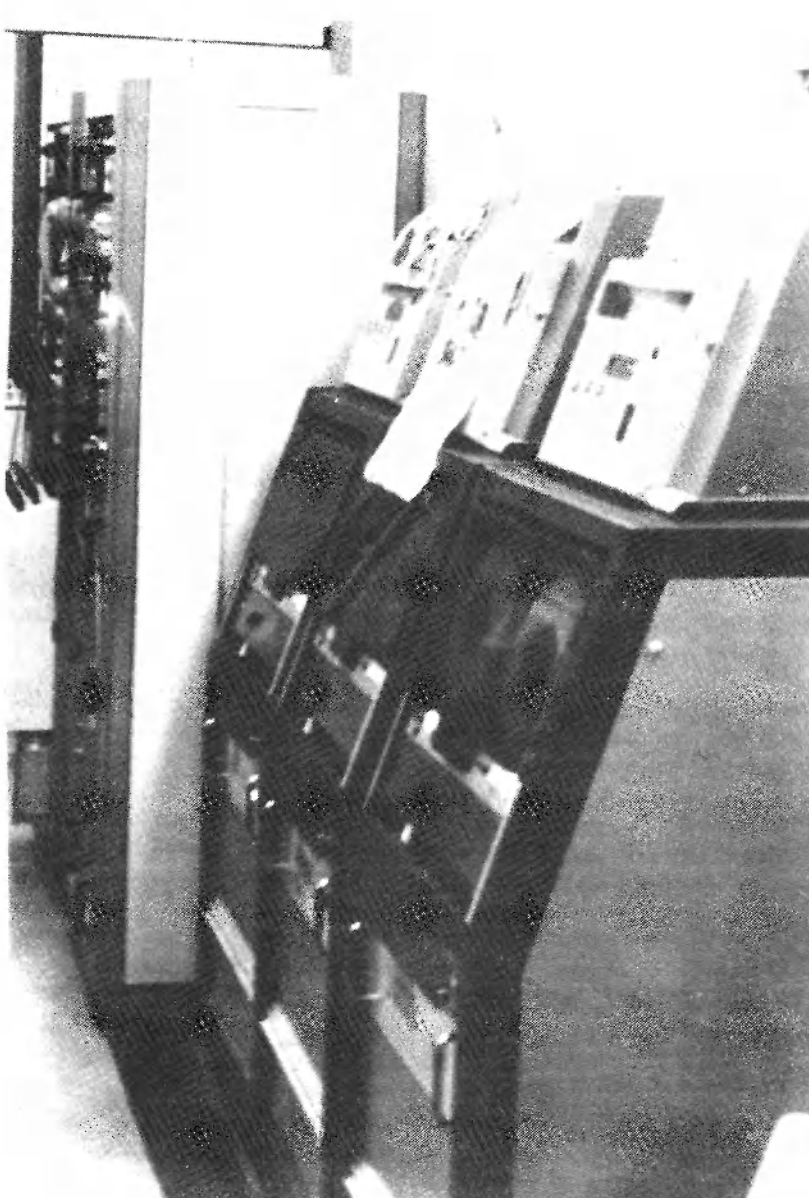
## JOURNAL AUTOMATIQUE

Dans le domaine de la presse l'automatisation s'impose encore plus rapidement. Et là aussi des systèmes à première vue merveilleux sont gros de menaces pour les libertés.

Les journalistes du quotidien "Le Provençal" furent parmi les premiers à découvrir les joies de l'informatisation de leur travail.

Pour mettre fin aux retards que provoquaient les discussions entre les nombreux services ainsi que les malentendus entre correspondants locaux et rédaction, on fit appel à une équipe d'organiseurs. Ces derniers simplifièrent le travail de tout le monde en établissant, après une étude statistique une liste des types d'articles.

Ils avaient en effet observé qu'à chaque type d'article correspondait habituellement une présentation semblable : une note d'or c'est toujours la même chose, une photo et quinze lignes. Il en va de même pour un conseil municipal, ou pour une fête de village. De plus ce genre d'informations qui constitue 80 % de la matière d'un quotidien régional peut être prévu à l'avance. Une rotation entre les différents correspondants doit d'autre part être organisée



pour ne mécontenter aucun lecteur. Ces règles empiriques furent érigées en règles définitives et l'ordinateur fut chargé de les faire appliquer. Désormais, en fonction des événements prévus par les chefs d'agences départementales, l'ordinateur peut répartir le travail. De plus il sait combien de temps il faut pour rechercher telle information, écrire tel article, il peut donc établir un planning de rédaction très précis. A l'heure fixée, l'article lui parviendra en bande perforée, parfaitement normalisé et codé. Il peut donc établir une pré-maquette 48 heures à l'avance qui ne laissera en blanc que les 20 % d'imprévu (le crime, l'accident...) qui sont regroupés sur des pages "libres".

La technique du fac-similé pleine page, par ailleurs, permet de transmettre à distance les pages d'un journal une fois qu'il a été composé. Ce système utilisé déjà par le groupe de M. Hersant lui permet de faire imprimer Le Figaro directement près des lieux de vente, en province, et de mieux concurrencer les quotidiens régionaux qui ne bénéficient plus de la primeur de la diffusion. Mais il lui permet aussi de

fournir les mêmes pages pour tous ses quotidiens régionaux qui ne conserveront d'autonomie que pour les informations locales. Ces pages seront réalisées par un nombre réduit de journalistes parisiens qui s'alimentent en informations auprès de l'agence de presse du groupe.

De plus, avec l'informatisation des agences de presse rendue nécessaire par l'augmentation en volume des informations et la difficulté croissante de les traiter, on peut imaginer d'éliminer encore la moitié des journalistes.

Il faut tout d'abord savoir que de nombreux quotidiens régionaux possèdent d'ores et déjà des "composeuses-fondeuses" commandées par un ordinateur qui dirige non seulement la composition, mais aussi l'alignement des textes, les coupes et la mise en page.

Il suffirait de connecter cet ordinateur à l'ordinateur de sortie d'une agence de presse et les dépêches codées et classées par l'ordinateur de l'agence seraient directement adaptées à la maquette du quotidien.

Les économies permises par de tels procédés fausseraient vite le

concurrence et accélérerait le mouvement de concentration des quotidiens régionaux.

A notre connaissance, aucun débat parlementaire n'est prévu sur ce volet du dossier "Informatique et Liberté". On veut espérer que c'est uniquement parce que le danger est moins immédiat que celui de l'informatisation des fichiers.

## VERS L'AUTOGESTION

Mais nous ne voudrions pas achever ce bref survol des problèmes relatifs à l'informatique et aux libertés sans mentionner une révolution que le développement de la téléinformatique prépare. Bientôt chacun disposera de son terminal domestique qui lui donnera accès aux mémoires de l'ordinateur. Le T.I.C.T.A.C. (Terminal intégré comportant un téléviseur et l'appel au clavier) est réalisé en présérie industrielle et permet à quelques privilégiés de dialoguer avec une banque de données. Rien n'empêche sa diffusion immédiate dans le public qui disposera alors de milliards d'informations historiques, économiques, scientifiques par un simple appel téléphonique.

Mieux, la baisse constante du prix des composants électroniques et le développement de la mini-informatique mettra un jour l'ordinateur à la portée des familles, ou presque. Déjà aux Etats-Unis des communautés se sont équipées d'ordinateurs achetés aux surplus de l'armée.

Cette évolution limite les espoirs des grands manipulateurs qui croyaient déjà pouvoir s'abriter derrière leurs Big Brothers. Une révolution économique et sociale devient même possible. L'accès pour tous à tant de connaissances, moyens de calcul et de vérifications pourrait ouvrir de nouveaux horizons aux citoyens quant à la gestion de leurs affaires. Et cela peut aller de la disparition du livre de comptes, vieux sujet de discorde dans les ménages, jusqu'à des possibilités d'autogestion dans certains secteurs de l'économie.

## F. AYMART

(1) La Téléinformatique permet de connecter un Terminal à un ordinateur par simple fil téléphonique.

(2) Un Terminal permet de transmettre des données à l'ordinateur auquel il est connecté ou bien de demander à cet ordinateur des informations qu'il a en mémoire.

— Sur tous ces problèmes nous conseillons la lecture de la revue "Interférences" B.P. 353.16 — 75768 Paris Cédex 16.

# dominique de roux

## "ultima verba"

Lorsqu'il y a quelques semaines, Dominique de Roux m'envoya son roman, "le cinquième empire", j'étais à cent lieues de penser que cet homme jeune, si actif, à l'intelligence aigüe, à la sensibilité si vive serait emporté de façon aussi foudroyante. Mon espoir secret était de pouvoir le rencontrer un jour prochain. Mais sans l'avoir jamais vu, j'avais le pressentiment de sa personnalité. Quand Pierre Boutang l'évoque comme un passionné, tout donné à sa cause, je ne m'étonne pas. D'ailleurs il est tout entier présent dans ce dernier roman frémis- sant, tel qu'il fut et doit demeurer dans le souvenir de ses proches. Conversation étincelante, rythme syncopé, rapidité de l'intellect à faire peur, culture à vous couper le souffle. Une sorte de Malraux jeune, accordé à un temps neuf, aussi épris d'aventure, avec les mêmes obsessions, la même complicité avec l'histoire et le destin.

L'histoire de ces dernières années donnait ses rendez-vous dans le pays le plus ensommeillé de l'Europe, pourtant aux prises avec d'inextricables guerillas africaines puisque le **doutor** Salazar avait maintenu le dernier empire colonial. Les événements ne sont pas si loin. L'Europe en a révé. Le gauchisme engourdi s'est trouvé un instant réconforté. Ce fut si bref. Mais la légende a eu tôt fait de s'installer dans l'imaginaire révolutionnaire ; la révolution des œillets, le superbe général au monocle, la cohorte des capitaines avec Otelo le romantique avant que l'histoire, cette science capricieuse (et conjecturale au dire de Valéry) n'ait donné son éclairage pour une mise en perspective indispensable. Dominique de Roux nous fournit un témoignage qui d'ores et déjà a les meilleures chances de s'imposer comme synthèse supé-

rieure et compréhension interne d'une époque. Les ressources du roman, particulièrement celles du roman moderne sont incomparables pour atteindre le noyau mystique, la vie souterraine qui anime un peuple, lui donne sa marque indélébile, son rôle unique sous le regard d'une insaisissable providence. Do-

minique de Roux est le médium dans cette affaire, tour à tour sceptique, sublime, cocasse, agnostique, espion, délirant, poète et comploteur. "Impressionisme visionnaire" a dit excellemment Bertrand Poirot-Delpech. Mais aussi, analyse impitoyable, bris des statues, déshabillage en règle : Spinola et Otelo tout nus. L'intelligence historique atteint un degré indépassable, ramenée à une totalité ouverte, à une unité polyphonique.

Au terme des complots, quand tout paraît perdu avec ces comédiens d'opérette, tandis qu'un grand rêve aurait pu naître et se prolonger à partir des brousses africaines, Lisbonne demeure intacte avec ses odeurs, ses palais. Et aussi le Portugal d'Henri le Navigateur. L'unique personnage féminin qui ait une présence dans le livre, est demeuré silencieux au milieu du déluge. Elle achève de broder "sur un tambour à fleurs, un autour d'or planant au dessus de neuf étoiles en arc sur fond d'azur de blanc". Il ne s'est rien passé : "Qui sait si d'île

en île, le Portugal ne nous reviendra pas ? Regardez le drapeau que je brode, il a les couleurs de l'Esprit..." Que pèse la "tarentelle des capitaines" face à cette patience insaisissable et douce. Demain, le cinquième empire rassemblera l'immense fraternité lusitanienne.

Voeu dérisoire à travers l'apocalyptique dérive contemporaine ? C'est la preuve que le petit fils du batonnier de Roux, malgré ce langage, ces blasphèmes à faire frémir l'ombre du vieux compagnon de Maurras, reste l'héritier tumultueux et torturé. Au sortir de la tempête, y aura-t-il de nouveau des certitudes ? Dominique de Roux porte témoignage d'une mystérieuse continuité que n'est pas parvenu à briser le démon du doute.

Gérard LECLERC

Dominique de Roux — Le cinquième Empire - Ed. Belfond

## les ponts de lianes

**Non, il ne s'agit pas du traditionnel livre de souvenirs de guerre, et les ponts de lianes ne sont pas ceux que montraient les vieux manuels de géographie. Fragiles en apparence, mais pourtant résistants, Les "Ponts de lianes" (1) de Jacques Raphaël-Leygues évoquent à la fois le passé et l'avenir de ce qu'on appelait l'Indochine.**

Le passé, c'est-à-dire les fils ténus d'une tentative de négociations avec Ho Chi Minh, où l'auteur joua un rôle essentiel, avant que Mendès France ne parviennent au pouvoir et engage son spectaculaire pari. Vieilles histoires, effacées par la guerre des Américains au Vietnam ? Au contraire : il ne faut pas hésiter à plonger dans l'histoire compliquée des missions de J. Raphaël-Leygues en Indochine ; elle est riche en leçons politiques qu'il serait dangereux d'oublier.

**Car la tragédie indochinoise, c'est d'abord la conséquence de la démission de l'Etat.** Dans le tourbillon des ministères, la politique devient indécise, et s'immobilise bientôt. On gouverne au jour le jour, en sachant que le lendemain un quelconque successeur peut faire la politique contraire, ou pas de politique du tout. Il faut une catastrophe — comme Dien Bien Phu — pour qu'enfin on se décide à faire quelque chose. En attendant, on laisse les exécutants agir comme bon leur semble. L'administration

fait sa politique, allant même jusqu'à contrarier celle des hommes politiques qui lui déplaisent. De même l'armée qui, faute de directives claires, prend n'importe quelle initiative sur le terrain. D'ailleurs, cette armée connaît déjà sa gangrène qui la décompose en castes rivales, chaque "grand chef" entendant faire sa politique, appliquer sa stratégie.

**D'où une guerre longue et désastreuse,** qui aurait pu ne pas éclater. L'auteur montre clairement l'enchaînement des circonstances qui a conduit à l'affrontement : d'abord, en ne résistant pas au coup de force japonais de 1945, la France a perdu la face vis-à-vis des Vietnamiens. Ensuite, elle n'a pas su négocier avec Ho Chi Minh.

**Alors c'est l'enlèvement,** jalonné de désastres militaires. Quarante mille Français périront, tandis que quelques autres se remplissent les poches en trafiquant sur la piastre... Et les politiciens justifient leur impuissance et leur bêtise en évoquant la croisade contre le commu-

nisme. Pourtant les armes qui équipent le Viet Minh — et même les canons qui tirent sur Dien Bien Phu — sont américains. Et la Russie, comme le montre J. Raphaël-Leygues, préférerait certainement une présence française en Indochine à l'intervention américaine.

Mais les obsessions de la guerre froide n'expliquent pas tout. Pour l'auteur, certains hommes politiques ont voulu la continuation de la guerre d'Indochine : c'est que, loin de la métropole, l'armée ne risquait pas de ramener le général de Gaulle au pouvoir...

**Ainsi tout se conjugue : la petite peur des politiciens, le délire de quelques féodaux, les grands intérêts financiers.** Voilà ce qui apparaît quand l'Etat disparaît.

On ne saurait cependant réduire le livre de J. Raphaël-Leygues à un constat amer des occasions perdues : les "ponts de lianes", ce sont peut être aussi les liens mystérieux qui demeurent entre le peuple français et le peuple vietnamien, malgré le sang versé et le temps qui passe.

B. LA ROCHARDAIS

(1) J. Raphaël-Leygues : Les Ponts de Lianes (Hachette).

# la bretagne à gauche ?

**Trop souvent, on a voulu expliquer le succès des listes de gauche en Bretagne par les phénomènes du chômage, de l'inflation, de l'évolution du syndicalisme chrétien. Certes, cette analyse n'est pas fausse, mais elle reste insuffisante et insatisfaisante. Alors, on cache ces carences sous un étonnement distingué...**

Mais cette évolution de "la terre des prêtres" était logique et prévisible dans le cadre de la réalité bretonne d'aujourd'hui. Tout d'abord, ce résultat est peut être le fait d'un vieillissement des notables d'hier : arrivés dans leur mairie au lendemain de la dernière guerre, ils s'y sont fossilisés, se contentant de gérer leur cité en maintenant des structures chaque année plus inadaptées, sans vouloir — ou pouvoir — s'apercevoir des transformations sociologiques qui s'effectuaient autour d'eux.

En effet, depuis la crise des années soixante, la population bretonne changeait du tout au tout, l'exode rural remplissait les villes qui se garnissaient d'une ceinture périphérique d'HLM et de zones industrielles, tandis que leur centre restait le fief de plus en plus minoritaire d'une bourgeoisie vieillissante.

## UNE NOUVELLE POPULATION URBAINE

Aucune adaptation sérieuse, de quelque ordre que ce soit, n'était envisagée pour satisfaire ces nouveaux citadins qui se trouvaient, dès leur arrivée, parqués dans des cubes de béton des ZUP. Pour eux, qui arrivaient des campagnes, la coupure fut brutale. Chassés vers la ville, à la recherche d'un travail, sans spécialisation, ils offraient une cible merveilleuse à une industrie pour laquelle cet afflux subit de main-d'œuvre était

une aubaine inespérée. Sur le marché du travail, cette masse sous-informée et peu politisée, presque totalement dépourvue de tradition syndicale était très vulnérable. Une main-d'œuvre abondante, déracinée perdue dans un monde qu'elle ne connaissait pas, l'inexistence d'organisation pour la défendre, que faut-il de plus à un capitalisme, digne du XIXe siècle, pour oublier que des transformations peuvent

s'accomplir très vite ?

Parallèlement à ce prolétariat, se développait une autre couche sociale, venant elle aussi de la campagne, illustrée parfaitement par M. Hervé, le nouveau maire socialiste de Rennes. Fils de paysans, l'un des premiers bacheliers de sa commune, son itinéraire est celui de la grande majorité des cadres du secteur tertiaire. Celui-ci, de plus en plus important dans l'Ouest, assura l'évolution du syndicalisme chrétien représenté par la CFTC jusqu'à la naissance de la CFDT après la scission de 1964 "Comme la plupart des jeunes bretons paysans, j'ai eu une formation chrétienne. Le projet de paradis s'est transformé en projet de justice sociale".

## ET UNE CRISE IDEOLOGIQUE

Cette transformation sociale a provoqué une sorte de crise idéologique qui a fait passer "le projet de paradis à un projet de justice sociale" chez les anciens militants d'Action Catholique et a, sinon déchristianisé, du moins fait abandonner la pratique religieuse dans le nouveau prolétariat breton.

Abandon résultant d'ailleurs plus pour celui-ci du déracinement que d'un acte volontaire : dans une société rurale, la messe dominicale joue un rôle important. En raison de l'isolement des fermes et des travaux des champs c'est, en effet, un des seuls lieux de rencontre possible entre les gens. Dans un mode

de vie urbain au contraire, avec des horaires de travail donnés, la messe perd ce rôle dans la société, et même empiète sur les loisirs permettant de s'évader vers la campagne, et de rendre visite aux parents restés à la terre.

## TANDIS QUE RENAIT UNE IDENTITE

Déracinés, au sortir d'une crise idéologique, les bretons éprouvent plus que d'autres le besoin de retrouver leur vérité, de se retrouver. Partis à la recherche de leur identité, ils n'ont trouvé aucun appui réel du côté de leurs élus paternalisto-jacobins en pantoufles. Tandis que renaissait une volonté farouche de "bretonnisation", un besoin profond d'attaches historiques, tandis qu'explosait une culture propre, un Fréville à Rennes ou un Morice à Nantes ne voyaient là qu'un folklore superficiel. En face, la gauche possédait le seul "grand" parti breton (1) qui après une naissance dans les universités, gagnait peu à peu l'usine et même parfois la campagne.

Fatiguée de ses vieux notables ignorants des réalités, secoués par l'évolution et la transformation radicale de sa société, déçue par les erreurs, les carences, les promesses jamais tenues des survivants de l'après-guerre, la Bretagne a choisi la seule alternative qui lui était présentée en votant pour les candidats de l'Union de la Gauche. Plus qu'une victoire de ceux-ci, ce scrutin marque la défaite de ceux-là. Mais les nouveaux élus n'ont pas gagné la partie pour autant. Porteurs d'une grande espérance, il leur reste maintenant à faire leurs preuves. La rapidité de leur ascension traduit une exaspération qui ne souffrira pas une lente progression, mais exige un changement radical et rapide. Oui, la gauche a des atouts, mais en raison même de leur importance, ils risquent de se transformer en explosif pour peu que leurs possesseurs déçoivent ceux qui ont voté pour eux.

En Bretagne comme ailleurs en France, le vote à gauche dissimule mal une aspiration à une société radicalement autre. Les gestionnaires du PC et du PS seront-ils capables de répondre à cette attente ? On peut en douter !

Paul MAISON BLANCHE

(1) L'Union Démocratique Bretonne, parti régionaliste de gauche, fondé en 1964.



# le cinéma français existe-t-il ?

## LE CINEMA FRANCAIS EXISTE-T-IL ?

On peut se demander si les nombreux spectateurs qui ont assisté au débat organisé par la FNAC sur le thème "Star système et cinéma indépendant" ont réellement appris quelque chose sur le fonctionnement actuel du cinéma français.

Si l'on a bien parlé de la crise que traversait l'industrie cinématographique française, aucun des propos tenus ne portait sur la question primordiale : existe-t-il oui ou non un cinéma français ?

La question peut paraître d'autant plus surprenante que tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il existe une tradition du cinéma français. Il suffit de rappeler le film de Clouzot "Le Corbeau", que les spectateurs ont pu redécouvrir récemment. En revoyant ce film on est frappé par le non-conformisme de l'œuvre et l'actualité de son propos.

Que penser des films français portés à l'écran ces derniers temps ? Peut-on défendre l'idée que le cinéma français retrouve une créativité aussi prometteuse que l'avait été l'explosion des années quarante et soixante, et peut-être plus féconde ? C'est en tout cas ce que cherche à faire croire la majorité des critiques et les revues cinématographiques allant du luxueux "Lumière" à l'ésotérique "Cahiers du cinéma".

### DE LA RUPTURE ...

Il y a bien des "nouveaux peintres", des "nouveaux romanciers", pourquoi n'y aurait-il pas de "nouveaux cinéastes" ? Un cinéma nouveau serait un cinéma original, et qui dit original implique un rapport avec les origines. Or ce qui caractérise les films présentés actuellement est la rupture totale avec la tradition du cinéma français. Ce cinéma avait su par ses découvertes techniques (Georges Méliès) et un réalisme dépourvu de toute stérilité (Henri-Georges Clouzot) échapper aux règles d'un cinéma essentiellement pictural et narratif. C'est pour

celà que nous pouvons poser de sérieuses questions : le cinéma actuel n'échappe à toute tradition cinématographique que pour tomber dans des idées et des thèmes que l'on n'hésiterait pas à qualifier de réactionnaires s'ils ne bénéficiaient pas du soutien de "l'avant-garde du cinéma français".

Si nous examinons attentivement ces idées et ces thèmes, nous voyons se dessiner essentiellement deux courants : l'un s'attachant proprement à l'esthétique, l'autre à la narration.

Pretons tout d'abord le premier courant : l'avant-garde cinématographique est influencée soit par une esthétique de l'image, soit par une esthétique plus profonde, fondée sur les principes de la rigidité, de la pureté, de l'intransigence et du respect d'une œuvre littéraire ou musicale.

Ainsi, il peut nous être présenté un film pourvu d'une ébauche ou d'un canevas d'une esquisse de scénario qui repose entièrement sur la richesse et la beauté des décors, des personnages et l'habileté des "travailleurs". C'est le cas notamment du film "La Marge" où les hommes ressemblent à des athlètes, les femmes à des objets précieux et où le décor descend tout droit du plus mauvais roman de Paul Morand. Le film se termine par un "joyeux suicide communautaire", il faut avouer que c'est ici la seule partie logique du scénario. C'est en effet le meilleur moyen qui reste à un réalisateur pour achever un film sans trame et sans sujet. L'adaptation puriste et respectueuse d'une œuvre littéraire se développe parfois parallèlement à l'esthétisme de l'image, un exemple intéressant nous est donné avec "Le désert des Tartares". Des militaires

attendent, dans une forteresse isolée, battue par le vent et prisonnière d'un paysage désertique. Omniprésent, un ennemi qui ne se manifeste pas. Pour la beauté du défi, les hommes défendent avec courage des vertus oubliées. Le film apparaît ici dans toute son ambiguïté. Le personnage central est un jeune et superbe aristocrate joué par Terzieff. En voulant dépeindre l'archétype du héros, Jacques Perrin n'est arrivé qu'à nous montrer le "cygne mallarméen" revu et corrigé par Jean Raspail. Néanmoins ce film a pour lui un sujet tiré d'un excellent ouvrage exploité intelligemment, et

un usage ingénieux bien qu'abusif des vues panoramiques prises de la forteresse.

### ... A LA DEGENERESCENCE

Il arrive parfois qu'un film qui se veut esthétique à la fois par l'image et l'interprétation du texte choisis dégénère en une série de clichés qui décrivent un monde où l'on s'ennuie. C'est ainsi que m'est apparu "Bilitis". Je dois faire une confession ; j'ai cru pendant une heure vingt voir toujours une série de flashes publicitaires. Comme l'écrit très justement Bruno Villien (1) : "Tout est calme, luxe et publicité : des Bas Dim à la Maison de Marie-Claire, de Soif d'aujourd'hui au linge blanc de la Mère Denis..." Quant à Pierre Louÿs, auteur des chansons de Bilitis il ne méritait pas cela. Le regard critique et acide du poète posé sur une société décadente et stérile n'a manifestement pas intéressé David Hamilton qui a préféré se délecter des amitiés particulières d'une jeune nymphette.

Tout autre est le film de Serge Moati "Nuit d'Or". La première image est importante pour la compréhension du reste du film. On y voit un homme (Bernard Blier) qui regarde avec des jumelles un appartement voisin où une jeune femme se dévêt. Telle est la conduite que suit le réalisateur. Il nous offre

à la dérober un regard sur un monde qui progressivement se dévoile... une famille issue directement d'un roman de Bazin, une bourgeoisie veule et sordide et l'éternelle histoire du frère-malheureux-en-rupture-de-société qui n'en finit jamais de tirer les pieds de ses anciens amis. Tout cela souligné par un esthétisme "rétro" et fantastique afin de nous faire croire que le regard du réalisateur est un regard naïf. Ne nous y trompons pas c'est celui du voyeur.

### EST-CE DU CINEMA ?

Le film français tout comme le théâtre français ne se remet ni du surréalisme ni du sous-produit des pièces de Brecht. La meilleure illustration de cet état de fait reste le film d'Alain Resnais : "Providence". Un vieil écrivain sans talent, Clive, tisse avec fantaisie le canevas de son dernier roman. Les phantasmes de l'écrivain rejoignent ceux du réalisateur. Les personnages échangent avec habileté leur personnalité, allant même jusqu'à changer de voix. C'est que pour Clive comme pour Resnais, seule compte la "réalité psychologique" du personnage. Arrivé au point d'incompréhension totale du récit l'auteur se félicite d'être enfin parvenu la faire éclater le conformisme cinématographique (?)

Le cinéma est un art qui possède sa spécificité. Le cinéma n'est ni une série d'impression picturale ni une littérature cinématographique. Au moment où le cinéma anglais et surtout le cinéma allemand (Werner Herzog : "Aguirre", "l'énigme de Kaspar Hauser", "Cœur de verre") arrivent à redonner au cinéma toute sa place il convient de repenser la question : existe-t-il un cinéma français ?

José MACE

(1) CINEMATOGRAPHE No 25 - Avril 1977.

# la n.a.f. en mouvement

## session jeune royaliste

Les dates de la session d'été sont fixées définitivement. La session aura lieu du 2 au 12 juillet dans notre maison de Bretagne (Près de Ploermel). Cette session fournit aux jeunes royalistes l'unique occasion pour toute l'année de se rencontrer pour fixer leur doctrine et établir leurs projets d'action. Il est donc très important que vous réserviez à la N.A.F. ces dix jours.

La documentation sur la session est parue. Elle vous sera envoyée sur simple demande.

## jeanne d'arc

Cette année, le dimanche 8 mai, renouant avec une vieille tradition, notre ami Abel Pomarède organise à Pomérols (Hérault) la fête de Jeanne d'Arc. Après une messe, célébrée à 10 heures, aura lieu un banquet sous la présidence de **Gustave Thibon** avec la participation de plusieurs responsables du mouvement royaliste. Participation aux frais : 50 F (étudiants 40 F). Inscriptions auprès d'Abel Pomarède, 34810 Pomérols. Nous invitons tous nos lecteurs et sympathisants à venir témoigner, par leur présence, de la vitalité de la N.A.F.

## adhérer

- Adhérer au mouvement, c'est concrétiser son accord avec les idées fondamentales de la N.A.F.

Matériellement, adhérer consiste à approuver puis signer un formulaire de **déclaration fondamentale**, sorte de charte où sont réunis et résumés les principes politiques minima indispensables à l'accord avec notre mouvement. Après acceptation par la Direction, l'adhérent s'engage à verser une cotisation régulière et à respecter la discipline du mouvement.

**Pourquoi adhérer ?** Au moins pour trois raisons :

— l'adhésion formalise un accord intellectuel : elle nous permet de mesurer notre force et de mieux connaître ceux à qui nous pouvons faire confiance ;

— l'adhésion est une offre de service : elle suppose une disposition d'esprit et de cœur à donner de son temps comme à faire profiter de ses compétences, bien

évidemment dans la mesure de ses possibilités ;

— l'adhésion assure l'auto-financement du mouvement grâce aux cotisations régulières : elle est le garant de notre indépendance et de notre fonctionnement correct.

Le désir d'adhérer au mouvement est matérialisé par une **demande d'adhésion** à remplir et signer en même temps qu'est versée la première cotisation mensuelle.

Cette cotisation est fixée à 2 % du revenu avec un minimum de 5 F.

Les cotisations peuvent être versées au trésorier des sections, soit au siège central, soit encore par ordre de virement automatique aux banques ou aux chèques postaux.

Les demandes d'adhésion et les formulaires de virement automatique sont à votre disposition. Il suffit de nous écrire.

## session syndicalisme

Une nouvelle cellule sectorielle est en formation : la cellule syndicalisme. Ses animateurs organisent une session d'études et de réflexion à Angers les 23 et 24 avril. Peuvent participer à cette session les adhérents ou sympathisants ayant déjà une expérience syndicale. Tous renseignements en écrivant au journal.

## conseil national

Le nouveau Conseil représentatif national vient d'être élu par les adhérents pour deux ans. La première session de travail du C.N.R. aura lieu à Paris les 4 et 5 juin prochains.

## adhérents

La "lettre aux adhérents" n° 11-12 (mars-avril) est parue. Rappelons que cette "lettre" n'est envoyée seulement qu'aux adhérents du mouvement. Adhérer à la N.A.F. c'est concrétiser son accord avec les idées fondamentales que nous défendons. Tout renseignement sur les conditions d'adhésion en nous écrivant.

## mercredis de la n.a.f.

Nos lecteurs et sympathisants sont invités à participer aux "Mercredis de la N.A.F." tous les mercredis... Ces réunions ont lieu dans nos locaux, 17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris (métro Palais-Royal ou Bourse), 4e étage.

A partir de 19 heures : discussion libre et amicale autour d'un buffet. La conférence, le débat ou le spectacle vidéo commencent à 20 heures 30 précises.

20 Avril : "Italie : un nouveau mai 68 ?" - Débat.

27 Avril : "L'Action Française : une période de l'histoire du royalisme", conférence par B. Renouvin.

4 Mai : "La cause des femmes" - Débat.

## bulletin d'abonnement

Les abonnés reçoivent en supplément, «La lettre royaliste», publication bi-mensuelle qui leur est spécialement destinée et qui paraît en alternance avec le journal.

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (25 F.), 6 mois (45 F.), un an (80 F.), de soutien (150 F.) \*

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Profession : ..... Date de naissance : .....

(\*) Encadrez la formule de votre choix.

ROYALISTE, 17 Rue des Petits Champs, 75001 Paris — C.C.P. NAF 193-14 Z Paris



par  
bertrand  
renouvin

# la peau de chagrin

Il y a deux ans, M. Alexandre Sanguinetti comparait d'Etat giscardien à celui de Vichy. Après la formation du second gouvernement Barre, ses amis politiques évoquaient Sigma-ringen.

Ces comparaisons historiques sont peut être contestables. Mais pourtant elles traduisent, plus encore que la colère des gaullistes, la triste réalité du giscardisme finissant. Car le Président de la République est battu, sur tous les plans. Et le clan giscardien voit son assise politique se réduire comme une peau de chagrin.

## LE REVE GISCARDIEN

Contrairement à ce que croit M. Giscard d'Estaing, les élections municipales ne sont pas un simple avertissement, et l'expression d'une volonté de changement qui rencontrerait celle du Président : c'est bien sa politique qui est dénoncée, c'est sa stratégie qui s'effondre, c'est lui-même qui est mis en cause.

En arrivant au pouvoir, Giscard et ses conseillers avaient cru pouvoir réaliser un vieux rêve : gouverner la France "au centre", par une alliance entre centristes et socialistes qui rejetterait dans deux ghettos les communistes et les gaullistes abhorrés. Alors la France deviendrait une "démocratie paisible", une société "décrispée" vivant sous l'aimable tutelle d'un Président bien élevé.

Né dans les salons du 16<sup>e</sup> arrondissement et dans les officines d'extrême droite, ce projet était aberrant. Il fut cependant poursuivi avec une obstination qui ne témoigne pas en faveur de l'intelligence de MM. Poniatowski et Bassot. Le voici maintenant qui s'effondre : les élections municipales ont laminé le centrisme (qui perd la moitié de ses mairies) et étrillé ceux-là même qui avaient cru aux fantasmes giscardiens (Pierre Brousse, Michel Durafour).

Quant à la "décrispation" souhaitée par le Président de la République, elle est à ranger au nombre des formules brillantes et creuses qui ont permis de croire, un temps, que M. Giscard d'Estaing avait les moyens de réaliser ses douces rêveries. Car voici la "majorité présidentielle" détruite et la France plus divisée que jamais, tandis que souffle à droite le vent de la défaite.

La gauche au pouvoir, l'an prochain ? Il n'y a pas de certitude absolue en politique, mais sa victoire semble plus que probable. Et elle sera plus importante et plus durable que si M. Mitterrand l'avait emporté en 1974. En effet, si le candidat de la gauche avait gagné la bataille des présidentielles, c'était un homme seul qui était élu, face à une assemblée nationale, face à un Sénat, face à des collectivités locales dominées par la droite. Mais en trois ans, la gauche est devenue majoritaire dans nombre de conseils généraux, régionaux et municipaux, réussissant une implantation en profondeur qui ne sera pas remise en cause de sitôt.

## FAUT-IL ETRE CHIRAQUIEN ?

Raison de plus, dira la droite, pour faire taire les querelles du passé et pour aller, tous unis, à une bataille décisive. Elle a raison dans sa logique propre, qui est celle de la guerre civile. Et il n'est pas dit qu'elle ne parvienne pas à réveiller les vieilles peurs qui lui ont donné la victoire en 1968, en 1973 et en 1974. Mais alors il faut que la droite se donne d'autres maîtres que ceux, désinvoltes ou impuissants, qui sont au pouvoir. Ce n'est pas le nouveau gouvernement qui peut ranimer les énergies, ce ne sont pas les maigres troupes giscardiennes qui peuvent tenir le front, ce n'est pas ce président qui peut être l'artisan de la victoire. J'ai souvent dit que ces gens-là étaient trop grands bourgeois pour avoir le courage d'être fascistes. Ce qui se vérifie aujourd'hui, la droite préférant se réfugier derrière un véritable homme d'action, moins bien élevé mais plus efficace, et point trop scrupuleux quant aux moyens.

Faut-il donc être "chiraquien" ? Sans revenir sur les questions que pose l'homme lui-même, il faut souligner le caractère illusoire de toute réaction de droite. Car c'est la politique de droite qui a fait l'unité de la gauche et qui a créé les conditions de son succès. Je ne songe certes pas à minimiser le dynamisme des militants de gauche, l'intelligence et l'habileté des dirigeants du P.S., la souplesse toute nouvelle du Parti communiste. Mais, tout de même, leurs adversaires leur ont donné un sérieux coup de main ! Les gens de droite ne l'admettront pas, parce qu'ils sont persuadés de constituer une digue contre la "marée rouge" qui monterait depuis un demi-siècle.

Pourtant la gauche a traversé, il n'y a pas si longtemps, une longue période noire : discréditée par Guy Mollet, usée par la 4<sup>e</sup> République le gaullisme lui porta un terrible coup. D'abord en réalisant la décolonisation que la gauche ne pouvait accomplir. Ensuite en donnant à la nation un projet diplomatique indépendant et en restaurant l'Etat. Dès lors, la gauche fut réduite au rôle de la mouche du coche, et ressentie comme le résidu nostalgique du régime des partis. Bien sûr, en 1965 et en 1967, elle tira parti du conservatisme social dans lequel s'enlisait la 5<sup>e</sup> République. Mais 1968 se fit sans Mitterrand, et Deferre ne ramassa que 6 % des voix aux présidentielles de 1969.

## LA PIRE DES POLITIQUES

En fait, jusqu'en 1972, la gauche fut battue sur son propre terrain — celui du dynamisme industriel et du réformisme social. Jusqu'en 1972, c'est-à-dire jusqu'au départ de Chaban-Delmas : après, face au conservatisme musclé du gouvernement Messmer, le "programme commun" est signé et la gauche unie commence sa marche victorieuse. Le succès de Giscard parut sonner son glas : inquiète, la gauche observait cet homme intelligent qui semblait vouloir lui ravir son programme. Mais le refus du changement, l'illusionnisme, la désinvolture, les erreurs et les fautes de la caste giscardienne lui ont assuré des succès croissants : de même que Pompidou et Messmer ont scellé l'unité de la gauche, Giscard a permis qu'elle remporte deux consultations électorales en deux ans.

Conclusion : si l'on veut empêcher que la gauche impose un jour son ordre bureaucratique et sa technocratie rigide, la solution droitiste est certainement la pire. D'autant plus que la droite a besoin, pour vaincre, de l'éternel chantage à la guerre civile. M. Chirac le pratique avec le succès que l'on sait. Mais, on le devine, c'est la droite qui ne reculerait pas devant des mesures extrêmes, si elle venait à prendre le pouvoir.

Economique ou politique, l'affrontement entre la gauche et la droite bouche notre horizon, chaque camp se gonflant des erreurs de l'autre ou de la peur qu'il lui inspire. Faut-il se résigner à cette situation ? Ou chercher, en dehors des partis, un véritable recours ?

Bertrand RENOUVIN